





Pierre Marodon

# CASA DEI

*(visuel de couverture : Abbaye de la Chaise-Dieu)*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-0500-4

© Pierre Marodon

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## **Avertissement**

*Dans cet ouvrage tout n'est pas vrai, mais rien n'est faux, notamment pour les personnages historiques, tous contemporains des événements évoqués ici.*



**Premier jour**  
**Jeudi 9 avril 1353**





# CHAPITRE 1

## *Morts avant Laudes*

Entrant dans l'abbatiale pour les laudes, frère Astorg la trouva encore plus glaciale qu'à l'ordinaire. Pourtant, il n'avait pas manqué, juste avant, d'enfiler des bottines d'extérieur et un scapulaire épais à capuchon gris. Peut-être était-ce le contraste avec l'aumônerie de l'abbaye, qu'il venait de quitter précipitamment : la trentaine de voyageurs qu'elle hébergeait sur des paillasses à même le sol, y entretenait, outre une odeur de cheval et de cuir mal tanné, un fort écart de température avec l'extérieur. Cette troisième semaine pascalle 1353 était davantage un reste d'hiver qu'un début de printemps. En témoignaient les langues de neige qui zébraient encore ce plateau sur lequel avait été construite, à mille mètres d'altitude, l'abbaye auvergnate de la Chaise-Dieu.

Après un signe de croix à peine esquissé, Astorg remonta, d'un pas très vif, le déambulatoire jusqu'au transept. De là, il pouvait voir dans sa totalité le majestueux chœur des moines, clos sur trois côtés et ponctué d'énormes candélabres. Mettant sa main en visière au-dessus des yeux,

il essaya, dans la faible lumière de l'office des laudes, de croiser le regard de l'un des quatre prieurs claustraux. Les coules couvrant toutes ces têtes en prière masquaient la plupart des visages. Normalement, les prieurs auraient dû occuper les toutes premières stalles de chêne, réservées à l'abbé général et aux plus hauts dignitaires de la Chaise-Dieu. Mais l'ordre protocolaire était bouleversé depuis quelques jours : la présence exceptionnelle de nombreux cardinaux, évêques et abbés mitrés avait contraint la plupart des moines ordinaires à laisser leur place pour migrer vers les chapelles rayonnantes bordant l'abside.

La veille, Astorg, frère convers, avait cru être témoin, dans cette nef, de l'un des plus grands conciles de la Chrétienté, compte tenu du nombre de chapeaux à glands, de tricornes et barrettes comme de mozettes cramoisies ou de mantelets et camails violets. La moitié de la curie, presque tous les grands d'Auvergne et nombre de laïcs importants étaient présents lors de ce mercredi si singulier, au milieu de tant d'autres grandes célébrations du temps pascal. Et, derrière le jubé, plusieurs dizaines de grandes dames, abbesses ou épouses de puissants seigneurs, avaient accompagné de leurs voix cristallines chants ou prières des moines.

Le pape était là, lui aussi. Entouré de tous, au milieu du chœur. Dans un cercueil sombre.

C'était le grand transfèrement de l'illustre dépouille, dans un mausolée de marbre tout récemment créé au cœur de cette forteresse de la foi. Décédé quatre mois plus tôt en Avignon, Pierre Roger, novice à douze ans à la Chaise-Dieu, puis pape, trente ans plus tard, sous le nom de Clément VI, avait tout organisé afin de reposer pour l'éternité parmi ses frères.

Ce matin, la plupart des prélats, fatigués par la longueur de la cérémonie puis par une longue nuit d'échanges souvent plus politiques qu'amicaux, avaient sauté l'office des vigiles en milieu de nuit, vers deux heures, considérant que celui de laudes suffirait à témoigner de leur foi et de leur attachement au défunt pape auquel tous devaient leur rang dans l'Église.

Avec des gestes de la main et des toussotements, Astorg essayait vainement d'attirer l'attention de frère Dalmas, le prieur second, qui achevait, face à lui, la lecture du psaume XI de David :

« L'Éternel sonde le juste ; il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence.

Il fait pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du soufre ; un vent brûlant, c'est le calice qu'ils ont en partage.

Car l'Éternel est juste, il aime la justice ; les hommes droits contemplent sa face. »

Trépignant et regrettant que l'Éternel n'eût pas envoyé un peu de vent brûlant sur la Chaise-Dieu – à la fois pour accélérer le dégel et pour punir de leurs méfaits un bon quart des seigneurs qui dormaient à l'hôtellerie –, Astorg réussit enfin à capter le regard courroucé de l'officiant. Il en fallait bien davantage pour déstabiliser le frère convers, qui, bien que sans voix au chapitre en raison de son trop mauvais latin, ne manquait jamais de donner, avec rudesse, son opinion à tous et sur à peu près tout. Il avait en charge les nombreux nécessiteux qui fréquentaient ordinairement l'aumônerie, par délégation du véritable titulaire de cet office. Il gardait aussi, à la demande de l'abbé, un œil sur l'hôtellerie où sa fermeté compensait le doux laxisme du responsable officiel.

Utilisant les signes des moines pour communiquer sans parler, Astorg fit comprendre qu'il y avait une grave urgence. Frère Dalmas attendit le moment où tous se levaient pour le dernier cantique avant l'oraison pour regagner sa stalle. Il obliqua au dernier moment en direction du convers, qui était entré dans la grande sacristie.

L'ascétique prieur second toisa la silhouette massive d'Astorg, puis dit lentement, lèvres serrées :

— Frère Astorg, votre conduite est inacceptable ! À la limite du sacrilège ! En troublant ces laudes consacrées à notre très cher défunt le pape Clément, vous avez enfreint l'une de nos plus grandes règles, et ce, devant une éminente assemblée.

— Frère prieur, répliqua Astorg, préparez donc une nouvelle et belle homélie ! Vous n'excellez jamais tant que dans les messes de requiem. Celle-ci vous vaudra peut-être de remplacer enfin notre grand prieur, si âgé et si faible. Nous comptons en effet, depuis une poignée d'heures, un mort parmi nos visiteurs.



## CHAPITRE 2

### *Corps de moine-soldat*

Le prieur second referma avec agacement les portes entrouvertes de certaines hautes armoires de chêne, qui laissaient apercevoir quantité de chasubles brodées et de dalmatiques somptueuses, puis amorça un vague signe de croix avant de dire sèchement :

— *Requiescat in pace !*

Se retournant vers frère Astorg, frère Dalmas continua :

— Pensiez-vous naïvement que le séjour dans notre abbaye soit une garantie d'éternité pour nos visiteurs ? Toute créature finit par rejoindre le Créateur. Et c'est seulement pour une fin si commune que vous m'avez fait sortir de l'office ?

— Si fait, se défendit Astorg. Mais vous aurez remarque moins légère quand je vous aurai dit que le défunt a été poignardé et étranglé, à quelques coudées des Excellences et Seigneuries ici réunies !

— Est-ce encore l'un de ces gens de peu, parfois soûls, hébergés dans votre aumônerie, ou un petit seigneur agressif logeant à l'hôtellerie, puni par un rival ?